



Pour rejoindre son époux en Algérie, la mère de l'auteure (que l'on voit ici en 1949) a quitté sa Dordogne natale.

Collection particulière

BEAU LIVRE

LES MILLE FACETTES DE L'HEXAGONE

A travers ses souvenirs et ceux de ses proches, Leïla Sebbar dresse une géographie intime de la France.

Ce livre aurait pu s'appeler, tout simplement, «Promenades en France». Il nous montre les divers visages d'un pays que Leïla Sebbar a connu tard, étant née dans l'Algérie coloniale d'un père algérien et d'une mère française. C'est en 1961, à 20 ans, qu'elle a rejoint la métropole, qui était aussi le pays natal de sa mère. Elle consacre d'ailleurs de nombreuses pages à chanter la Dordogne maternelle : «Ces prairies si vertes partout, et les rivières, des peupliers au bord, boules de gui dans les hautes branches, c'était vert, vert, vert.» Mais elle raconte également bien d'autres Frances – conjuguant ce nom au pluriel. Certaines sont presque des images d'Epinal, comme le portrait de Jeanne d'Arc qu'elle peint à sa manière ; d'autres

sont plus triviales, comme les décors des tabacs PMU, ceux des toilettes des palaces. Elle relate aussi la France moderne de la misère, en évoquant longuement les SDF, ces gisants d'aujourd'hui – avec l'aide de magnifiques dessins de l'artiste Sébastien Pignon.

Ce livre inclassable se veut aussi une traversée de l'histoire contemporaine de notre pays, et notamment des événements de mai 1968, que Leïla Sabbar nous fait revivre de l'intérieur. Elle nous donne un précieux témoignage sur son engagement au sein du MLF, le Mouvement de libération des femmes. Le MLF fut lancé officiellement le 26 août 1970, alors qu'une soixantaine de militantes, sous l'Arc de triomphe, devant la tombe du soldat inconnu, dé-

ployèrent cette banderole et ce slogan : «Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme.» L'effervescence de ces années, si difficile à rendre, Leïla Sebbar la restitue par une sorte de chœur féminin : seize interviews qui, l'une à la suite de l'autre, constituent presque la moitié du livre. Laure Adler, Michelle Perrot, Nancy Huston, entre autres, racontent les révoltes des années 1970. Ce sont des récits brefs, précis, souvent passionnants. L'un des plus forts témoignages est celui de Chantal Chawaf, si proche de Leïla Sebbar pour avoir longtemps vécu en Orient, plus précisément en Syrie, y avoir connu la soumission et l'aliénation des femmes, avant de trouver son salut à Paris, grâce à la littérature.

D'autres figures sont convoquées dans ce recueil, toujours dans le but de cerner la France dans toutes ses diversités. Leïla Sabbar a demandé à des personnalités connues ou moins connues de disserter sur ce sujet tout simple, mais si complexe : «Ma France». On déchiffre avec émotion les mots tracés par l'écrivaine Hélène Cixous, éternelle sans-papiers, qui se remémore l'année 1941. On lit, de la romancière Annie Ernaux, des souvenirs d'odeurs de boulangerie dans des rues qui s'appellent «Victor-Hugo» ou «Léon-Blum». On sourit de l'évocation, par l'ancien ministre Frédéric Mitterrand, de «Berthe la Française», une employée de maison à la fois ordinaire et inoubliable. Et tout à coup, on saisit un bref écho de la guerre de 1914-1918 grâce à la nouvelliste Pierrette Fleutiaux. Celle-ci se rappelle «que le portrait d'un cousin, tué à 20 ans aux Eparges, était suspendu au-dessus de (son) lit d'enfant».

La France de Leïla Sebbar est ainsi traversée d'histoires et traversée par l'histoire. C'est une biographie «sensible» de ce pays auquel elle se livre. Une approche passionnante qui nous rappelle que la France est multiple et contradictoire – quand d'autres voudraient la réduire à une seule identité. ■

J.-B. M.



«Le Pays de ma mère - Voyage en Frances», de Leïla Sebbar, éditions Bleu autour, 222 pages, 28 €.